

_ Voilà Grégory, mais il n'est pas seul.

Je me soulevai, pleine de curiosité et pressentant la vérité. Grégory s'approchait de nous en s'enfonçant dans le sable crissant, en contournant les vignes et les figuiers, accompagné d'un homme qui le suivait d'un pas décidé. « C'est André Massarine, c'est André Massarine », me dis-je en exultant.

_ C'est André Massarine que je vous amène, cria de loin Grégory et aussitôt ma gorge se dessécha et mes mains se mirent à trembler.

Ce n'était pas André Massarine, membre du comité révolutionnaire, mais le prince Bolkonsky, mais le héros de *Guerre et Paix* qui venait à moi, lui dont j'avais si souvent rêvé sur ce même roc, lui dont la mort m'avait toujours paru trop inconcevable pour que j'en fusse réellement convaincue. Il était là, ressuscité pour moi, avec ce port de tête dédaigneux, ce visage pensif, ce regard intense et grave ; tel en un mot que je l'avais connu de tout temps.

Il s'assit sur le roc, entre Gulnar et moi. Son corps mince, pas très grand, était serré dans un uniforme noir qui lui donnait un air héroïque et triste à la fois. « Mon chevalier noir, tu es venu pour moi, n'est-ce pas ? » demandait mon âme. Je ne pouvais pas parler ; je ne pouvais pas non plus détacher mon regard d'André qui ne paraissait pas s'en apercevoir et parlait tranquillement avec Gulnar et Grégory. Puis il dit :

_ Quel drôle de paysage vous avez là ! Pour quelqu'un qui arrive de Russie, il y a de quoi surprendre, je n'ai jamais vu de vignes aussi luxuriantes, de mer aussi bleue, autant de sable. Et ce roc, si je comprends bien, est votre île ?

Il ne souriait pas et semblait ailleurs.

_ Oui, répondis-je brusquement, bien que cette question ne parût pas s'adresser à moi. C'est notre île, c'est notre royaume, et nous en sommes les princesses. Et vous, vous êtes le prince André, le prince André Bolkonsky, n'est-ce pas ?

André Massarine me regarda pour la première fois avec attention.

_ Ne prenez pas garde à Sureya, elle divague toujours, dit Gulnar.

Grégory rit :

_ Et puis, je trouve que ça fait beaucoup de titres pour quelqu'un qui se veut communiste.

Lui ne souriait toujours pas.

_ Vous croyez-vous Natacha ? demanda-t-il.

_ Non, m'écriai-je avec passion. Je ne vous aurais jamais trompé.

5 Aussitôt je rougis violemment, longuement. Gulnar et Grégory se mirent à rire. La rougeur ne voulait plus me quitter et de honte je désirais mourir. Alors André sourit : d'un sourire inattendu et tendre. Il se pencha vers moi, prit ma main et la baisa deux fois avec douceur. Puis il se tourna vers Grégory et se mit à parler politique avec lui.

Banine, *Jours caucasiens*, 1945

Lecture

DER ALTE GARTEN

Kaiserkron' und Päonien rot,
Die müssen verzaubert sein,
Denn Vater und Mutter sind lange tot,
Was blühen sie hier so allein?

Der Springbrunnen plaudert noch immerfort
Von der alten schönen Zeit,
Eine Frau sitzt eingeschlafen dort,
Ihre Locken bedecken ihr Kleid.

Sie hat eine Laute in der Hand,
Als ob sie im Schläfe spricht,
Mir ist, als hätt' ich sie sonst gekannt –
Still geh vorbei und weck sie nicht!

Und wenn es dunkelt das Tal entlang,
Streift sie die Saiten sacht,
Da gibt' s einen wunderbaren Klang
Durch den Garten die ganze Nacht.

Joseph von Eichendorff (1788-1857)

Proposition de traduction

_ Da kommt Grigori, aber er ist nicht allein.

Gespannt sah ich hoch¹, ich ahnte, wer ihn begleitete². Grigori kam auf uns zu, versank tief im knirschenden Sand, umrundete die Weinstöcke und Feigenbäume, und ein zweiter Mann folgte ihm mit festem Schritt. Das ist Andrei³ Masarin, das ist Andrei Masarin, jubelte ich innerlich.

_ Ich bringe euch Andrei Masarin, rief Grigori von Weitem, und sofort war⁴ meine Kehle trocken und meine Hände fingen an zu zittern.

Der da zu uns⁵ kam, war nicht Andrei Masarin, Mitglied des Revolutionären Komitees, sondern Fürst Bolkonski, der Held aus „Krieg und Frieden“, er, von dem ich hier auf diesem Felsen so oft geträumt hatte, er, dessen Tod so unvorstellbar für mich war, dass ich nicht daran glaubte. Da war er, wiederauferstanden für mich, mit seiner hochmütigen Haltung⁶, seiner nachdenklichen Miene, seinem durchdringenden, ernstesten Blick – mit einem Wort, so, wie ich ihn seit jeher kannte.

Er setzte sich auf den Felsen, zwischen Gülnar und mich. Er war schlank, nicht sehr groß und trug eine eng anliegende schwarze Uniform, die ihm einen heldenhaften und zugleich traurigen Anstrich⁷ verlieh.

Mein schwarzer Ritter, du bist meinetwegen gekommen, nicht wahr?, fragte meine Seele. Ich brachte kein Wort heraus; genauso wenig konnte ich den Blick von Andrei lösen, der das nicht zu bemerken schien und sich ungezwungen mit Gülnar und Grigori unterhielt. Dann sagte er:

_ Was haben Sie hier nur für eine seltsame Landschaft? Wenn man aus Russland kommt, ist sie wirklich überraschend. Nie habe ich so üppige Weinreben gesehen, nie ein so blaues Meer, so viel Sand. Und dieser Felsen ist also Ihre Insel, wenn ich das richtig verstanden habe?

¹ Elle ne lève pas les yeux, mais se soulève : *sich aufrichten, sich hochrichten*.

² La traductrice, face à une tournure peu claire (quelle vérité ?), a fait le choix très légitime d'explicitier.

³ Plutôt *Andrej*.

⁴ On pourrait envisager *wurde*, qui rendrait peut-être mieux le passé simple français.

⁵ *Zu mir / der da auf mich zukam*.

⁶ *Kopfhaltung*

⁷ Auch : *Ein Aussehen. – ein heroisches und zugleich trauriges Aussehen*.

Er lächelte nicht und wirkte abwesend.

– Ja, antwortete ich, obwohl die Frage nicht an mich gerichtet war⁸. Es ist unsere Insel, unser Reich, und wir sind seine Prinzessinnen. Und Sie, Sie sind Fürst Andrei, Fürst Andrei Bolkonski, nicht wahr?

Andrei Masarin schien mich zum ersten Mal wahrzunehmen.

– Beachten Sie sie einfach nicht, meine Cousine fantasiert sich immer etwas zusammen⁹, sagte Gülnar.

– Außerdem sind das eine Menge Titel für einen Kommunisten, fügte Grigori lachend hinzu.

Andrei Masarin lächelte immer noch nicht, fragte:

– Und Sie halten sich für Natascha?

– Nein, entgegnete ich leidenschaftlich. Ich hätte Sie niemals betrogen.

Bei diesen Worten wurde ich tiefrot¹⁰. Gülnar und Grigori lachten. Die Röte wollte lange nicht weichen, und ich wäre am liebsten vor Scham im Boden versunken¹¹. Da lächelte Andrei: ein unerwartetes, zärtliches Lächeln. Er beugte sich zu mir, nahm meine Hand und küsste sie zweimal sanft. Dann wandte er sich an Grigori¹² und begann ein Gespräch über Politik.

Banine, „Kaukasische Tage“, aus dem Französischen von Bettina Bach, dtv 2021

⁸ *Offensichtlich / anscheinend nicht an mich gerichtet war.*

⁹ *Beachten Sie meine Cousine einfach nicht, sie fantasiert ...*

¹⁰ *On pourrait envisager wurde ich für eine lange Weile tiefrot, qui serait assez lourd. Il faut reconnaître que rougir longuement ne convient pas, car le verbe rougir désigne le passage d'un état à un autre, non un état durable. La traductrice a fait le choix avisé de ne pas traduire longuement, l'idée étant reprise dans la phrase suivante. – Auch : Bei diesen Worten stieg mir die Schamröte / Schamesröte ins Gesicht.*

¹¹ *Un peu sous-traduit.*

¹² *Dann wandte er sich Grigori zu. Anwenden comporte une idée d'attente, de demande, par exemple si l'on se trouve face à une difficulté : ich weiß nicht, an wen ich mich jetzt wenden soll. – Noter aussi le verbe appliquer: eine Methode anwenden.*